

Récit 1 : La nature au cœur de la Gaspésie

Mise en contexte : *Dans ce futur, il y a eu une flambée du prix du pétrole à l'échelle internationale dès le début des années 2030. Le prix du pétrole a incité le Québec à mettre les bouchées doubles sur le développement des transports en commun, mais il s'y est mis trop tard. Progressivement, la majorité de la population, les commerces et les soins de santé ont dû se concentrer dans les zones les plus denses de chaque région. Les gens habitant dans de petits villages se sont retrouvés dans des situations précaires. Toutefois, il s'est développé une culture ancrée dans la solidarité et une relation forte avec la nature.*

*Le Musée des mémoires du bout du monde est heureux de vous présenter un épisode du balado *Vivre en Gaspésie!* Aujourd'hui, Alix, nouvel arrivant de 30 ans, nous présente son quotidien à Gaspé.*

17 janvier 2051, ville de Gaspé. Je m'appelle Alix et comme chaque matin, je marche pour me rendre à mon travail. Je souris en pensant à ces 30 minutes de pur bonheur, malgré le vent frisquet ! Quand je repense à mes anciennes journées, celles où je devais marcher une heure vingt pour rejoindre mon travail à l'usine, je suis soulagé. Vu qu'il y a très peu de navettes collectives et qu'elles sont souvent en retard à cause du mauvais état des routes, je n'ai pas trop le choix de marcher. Il y a bien du covoiturage qui est organisé, mais les gens qui ont les moyens d'entretenir une voiture sont de moins en moins nombreux et le covoiturage se fait rare ! Le système de transport en commun aurait dû être développé avant la crise du pétrole, car maintenant, les gouvernements peinent à financer un réseau de transport accessible.

Depuis que j'ai obtenu mon emploi au chantier naval, plus proche de chez moi, ma vie a changé. J'emprunte souvent les nouveaux sentiers pédestres proches de la mer. Je salue les goélands et les grands hérons que je croise. J'aimerais parfois quitter le sentier pour vivre pleinement ma connexion avec la nature, mais je respecte les écosystèmes fragiles et protégés. La fin de semaine, quand je réussis à réserver une place dans une navette électrique, j'en profite pour faire un tour au parc Forillon, où certaines zones sont encore accessibles au public.

À mi-chemin, je croise la famille Mendez, fraîchement débarquée en Gaspésie. Les changements climatiques (CC) ont fait du Québec une terre d'accueil pour de nombreuses personnes venant d'autres pays, comme la famille et moi. D'après ce qu'on m'a dit, le Grand Gaspé s'est beaucoup densifié pour accueillir davantage de monde et il a dû concentrer les commerces et les services au centre-ville.

Cette croissance n'a pas toujours été facile. Il a fallu trouver de nouvelles façons de loger les gens ! Moi, je loge chez Peter, qui a aménagé une unité d'habitation dans sa cour à côté de son garage. Je m'entends bien avec lui, il me raconte plein de choses sur la région. Il m'a appris que les *ipsigiaq* en mig'maw, ou barachois en français, qui protègent

les berges, ont failli disparaître il y a une dizaine d'années. Une grande mobilisation des trois communautés, mi'gmaw, francophone et anglophone, et des scientifiques, a permis de les préserver. Cette sauvegarde a protégé plusieurs oiseaux migrateurs menacés de disparition.

Je l'avoue, en arrivant au Québec, je pensais avoir une grande maison et un grand terrain. Mais même si je partage la cour de quelqu'un, j'ai trouvé de grands espaces proches de chez moi. Mon quartier s'est inspiré des meilleures pratiques d'aménagement et on y trouve 30 % de couvert forestier dans tous les développements résidentiels. Vivre entouré d'arbres, c'est tellement bon pour le moral !

Mon humeur s'assombrit toutefois lorsque j'arrive au travail. Les cargos me rappellent que plusieurs multinationales souhaitent s'installer à Gaspé pour exploiter les ressources naturelles.

Une fois ma journée terminée, je me rends à la salle communautaire pour une assemblée citoyenne. J'adore ces rencontres, même si c'est parfois long avant de prendre des décisions. Mais quand on réussit à en prendre une, elle est généralement prise en compte par les élus. À l'ordre du jour aujourd'hui, nous devons discuter des propositions pour améliorer la qualité de vie des personnes à mobilité réduite. Malheureusement, cette fois-ci, le ton monte. Car dès que l'on parle d'accessibilité des services, la discussion bifurque vers la question du manque d'argent pour répondre à tous les besoins. Le sous-financement chronique des services et des infrastructures cause de graves problèmes.

De plus en plus de gens souhaitent l'arrivée de nouvelles multinationales qui font miroiter de bonnes redevances en échange de nos ressources. Vu la dureté de notre réglementation de protection des ressources, les compagnies qui œuvrent en Gaspésie peuvent plus facilement se qualifier comme « écoresponsables », ce qui donne de la valeur à leurs produits. Mais le développement économique est devenu un sujet controversé dans le Québec en entier. Tant de choses ont été faites dans les dernières années pour protéger nos écosystèmes !

Je suis plutôt d'avis que l'on devrait chercher à devenir plus autonome, c'est-à-dire produire ici le plus possible ce que l'on peut : de la nourriture, des vêtements, des médicaments et même du matériel électronique. La production locale veut dire ramener de la pollution ici et c'est difficile à entendre. Mais si on ne le fait pas, on devra apprendre à se passer de beaucoup de choses ! Heureusement, en Gaspésie, les gens savent se serrer les coudes et quand il y a des ruptures d'approvisionnement, les gens partagent et se débrouillent. Mais certaines pénuries, comme les médicaments, font mal.

Bon, j'espère que vous aurez trouvé cette capsule intéressante ! Je suis content d'avoir pu partager mon quotidien dans le cadre de ce projet. Merci au Musée des mémoires du bout du monde de m'avoir offert cette opportunité !

Récit 2 : Une autonomie calculée

Mise en contexte : *Dans ce futur, les ressources naturelles sont devenues très rares au niveau mondial et cela crée de grandes tensions géopolitiques. Certains grands pays ont arrêté l'exportation de nombreuses matières et de biens stratégiques. Le Québec, comme bien d'autres, doit compter sur sa propre capacité de production pour répondre aux besoins de sa population. Chaque quartier, ville et région se voit attribuer un rôle et chacun doit contribuer à cette autonomie provinciale d'une façon ou d'une autre.*

Voici l'histoire de Camille, biologiste, qui travaille en transformation des produits marins.

4 mars 2050

Camille entre en coup de vent dans son appartement. Elle a terminé sa journée plus tard que prévu. L'ouvrage ne manque pas à Fourchette de la Baie, une entreprise innovante, spécialisée dans la culture du poisson, des algues et des mollusques. Située près du quai, Fourchette de la Baie collabore avec d'autres travailleurs autonomes et petites entreprises, ce qui lui permet d'aller plus loin en matière de deuxièmes et de troisièmes transformations. Aucune ressource n'est perdue dans le processus ! Toutefois, il faut faire preuve d'imagination pour répondre au besoin en main-d'œuvre. Trouver des ressources qualifiées relève du tour de force dans le contexte de pénurie.

Malgré la chute des stocks de poisson, qui a imposé des changements drastiques dans toute l'industrie, la pêche et l'aquaculture sont parmi les fonctions productives assignées à la Gaspésie pour répondre aux besoins de l'ensemble du Québec, tout comme la récolte, la transformation et le recyclage du bois, ainsi que la production d'énergie éolienne.

Son appareil numérique portatif Québec-Connecte vibre dans sa poche. Elle jette un coup d'œil à l'écran : son application d'optimisation des déplacements lui rappelle que sa navette électrique autonome va s'arrêter au coin de la rue dans 10 minutes. Camille sort en attrapant un plat congelé pour elle et sa fille Agathe, car elles vont souper à l'école ce soir. En sortant, Camille croise son voisin.

(Camille) Bonjour Christophe ! Pas chaud aujourd'hui, hein ?

(Christophe) C'est pas chaud, mais ça prendrait plus de froid pour que nous puissions patiner sur la baie. La glace ne reste pas longtemps de nos jours.

(Camille) C'est vrai qu'on a plus les hivers qu'on avait ! Dis donc, cher voisin, c'est l'exposciences de ma fille ce soir. Est-ce que ça te dirait de m'accompagner ? Je suis certaine qu'elle serait contente de te montrer son invention !

Camille est fière de sa fille de 14 ans. Agathe adore ses cours de réparation, de récupération et de réemploi. Le projet qu'elle présente ce soir implique de récupérer et de transformer les métaux rares dans de vieux déchets qu'on déterre du site d'enfouissement de Saint-Alphonse. C'est une nouvelle pratique, initiée par une petite entreprise d'économie sociale qui s'assure de respecter les normes environnementales et sanitaires les plus strictes. Le milieu scolaire encourage l'entrepreneuriat et plusieurs initiatives émergent des classes de ces jeunes motivés par les changements à faire. Qui sait ce que son projet pourrait devenir !

(Christophe) Ah ! Comme c'est gentil de m'inviter ! J'aurais accepté avec plaisir, mais ce soir, c'est la rencontre du comité d'accueil des nouveaux immigrants. Comblé les pénuries de main-d'œuvre, c'est bien beau, mais ce sont des humains qui arrivent ici, pas des robots ! Nous préparons le souper-partage culturel de samedi. Vous venez toujours ?

Camille et Christophe échangent encore quelques mots et Camille sourit en pensant à sa chance d'avoir trouvé une communauté soudée, comme lorsqu'elle habitait aux Îles-de-la-Madeleine. Elle a dû quitter ses îles il y a quinze ans, lorsque sa maison a été emportée par une tempête. À son arrivée en Gaspésie, Agathe et elle ont trouvé un appartement dans l'ancienne église du village. Au début des années 2030, en raison de la crise du logement, la province avait mis en place des programmes qui visaient l'efficacité énergétique et la reconversion des bâtiments. Ce mégachantier de rénovation avait permis de transformer l'église en six appartements modernes et un espace commun pour le salon et un atelier. Mais les résidents n'étaient pas prêts à partager les espaces communs et ils ont voulu convertir l'espace en locaux d'entreposage personnels. Toutefois, selon les calculs de l'intelligence artificielle, ce type d'utilisation de l'espace à des fins privées n'était pas optimal. Le salon et l'atelier inutilisés ont fini par être transformés en nouveaux appartements.

La navette traverse la 132, désormais parsemée de tronçons nouvellement bâtis. La submersion marine dans ce secteur a entraîné une relocalisation de plusieurs maisons. L'intelligence artificielle (IA) a calculé que les risques climatiques étaient trop élevés. Les maisons ont donc été déménagées sur des terrains réquisitionnés pour l'occasion. En raison d'une grande opposition à ces décisions, autant par les personnes déplacées que par celles qui devaient céder leur terrain pour les accueillir, cette relocalisation fut laborieuse. Ce n'est d'ailleurs pas la seule controverse soulevée par des décisions de l'IA. Il y a aussi l'installation d'un champ d'éoliennes derrière le village voisin il y a 5 ans, qui a généré de vives tensions chez les groupes écologistes et des dizaines de citoyens du village. Mais c'était l'endroit le plus optimal pour la production, selon l'IA, alors le gouvernement est allé de l'avant.

Perdue dans ses pensées, Camille repense à son confort d'autrefois, lorsqu'elle possédait un char, un grand terrain ainsi qu'un *camper* de luxe. Elle tente de chasser cette nostalgie en contemplant le soleil qui se couche sur la baie des Chaleurs, embrasant le ciel de mille couleurs pastel.

Récit 3 : Des bulles de carboneutralité

Mise en contexte : Les États étant incapables de proposer une réponse adéquate aux changements climatiques (CC), les villes ont pris le relais dans de nombreux pays, notamment au Canada. Toutefois, les villes sont confrontées à une population divisée face aux changements à faire. Si plusieurs personnes acceptent de changer leurs habitudes pour diminuer leurs émissions de gaz à effet de serre (GES), une majorité accepte difficilement de changer son mode de vie. Pour s'assurer que tous contribuent à la lutte aux CC, une stratégie est mise en place. Les citoyens se voient attribuer un statut carbone en fonction de leur consommation et ils se font offrir des services municipaux en fonction de leur performance climatique individuelle.

Voici l'histoire de Khuram, travailleur forestier et nouvel arrivant.

6 novembre 2050

(Théo, voisin et ami de Khuram) : Pourquoi tu veux déménager au Camp du lac à l'Original Khuram ? Y'a pas de services là-bas, ça risque de te coûter cher pour y vivre !

(Khuram) : Oui, mais tu le sais qu'ici, à Cap-Chat, il n'y a pas beaucoup d'opportunités pour améliorer mon statut carbone. Tout le monde a déjà un statut Platine et l'accès aux services reste limité vu la grande demande. Ici, beaucoup de gens ont une vie écoresponsable. Ils sont en télétravail et reçoivent des services sur un plateau d'or. Pour moi, c'est plus dur. Comme je travaille à l'extérieur du village, avec mon statut Bronze, je passe après tout le monde ! Je peux seulement prendre les robots taxis aux petites heures du matin ou tard le soir, à l'extérieur des heures de pointe. J'ai pas de vie, je suis toujours au travail ou en train d'attendre ! En plus, mes parents vieillissent et je n'ai pas le choix de prendre l'avion pour aller les voir. Ça me fait perdre tous mes points.

Théo soupire. C'est vrai que sa réalité est très différente de celle de Khuram. Concevoir des capsules éducatives sur la réduction des gaz à effet de serre est moins éreintant que le travail de Khuram. Le fait que tout le monde au Québec reçoive ses capsules sur leur montre intelligente lui apporte aussi un sentiment de prestige.

(Théo) : Mais tu vas avoir besoin d'une auto rendu là-bas, non ? Ce sera pas pire pour ton statut ?

(Khuram) : On pense à avoir une vieille voiture collective pour aller au village une fois par semaine. Il va aussi y avoir une navette du camp jusqu'à notre station de travail dans le bois. J'ai espoir qu'avec mon temps de déplacement en moins, je vais pouvoir travailler plus et être promu à l'équipe de reforestation ! Tu le sais que j'ai toujours détesté ça couper des arbres.

Un mois plus tard, Khuram s'installe au camp, dans une habitation qu'il partage avec quatre colocataires. L'ambiance est très différente de celle de l'écovillage de Cap-Chat. Il est surpris d'apprendre qu'un de ses colocataires a piraté le système de mesure des GES de leur logement. Il faut dire que le bâtiment est si mal isolé que la consommation d'électricité pour le chauffage dépasse les standards autorisés, ce qui nuit au bilan carbone des travailleurs.

Parmi ses colocataires, Maria est la plus optimiste par rapport à ce système de mesure des GES. Lors des débats du souper, elle rappelle que dans bien d'autres pays, les gens n'ont pas autant de liberté de choix. Ici, en théorie, on peut choisir de manger occasionnellement de la viande et du chocolat, de partager une voiture ou de prendre l'avion. Ailleurs, les gens ne peuvent presque plus se déplacer loin de leur domicile.

Maria a particulièrement à cœur l'environnement et la lutte aux CC. Elle sait que c'est important d'imposer une limite d'émissions de GES, sinon, on ne pourra pas atteindre les cibles mondiales. Et la lutte aux changements climatiques, c'est l'affaire de tous.

Maria s'entend bien avec Khuram. Cela ne prend pas de temps pour qu'elle lui partage son projet chéri : lancer une entreprise d'économie sociale spécialisée dans la revalorisation de textile. Il y a tant de déchets textiles à réutiliser et à revaloriser ! Une vraie mine d'or ! Il lui faudra trouver de la main-d'œuvre, mais elle croit que certaines tâches pourraient être réalisées par des bénévoles par le programme ÉcoActions. Khuram connaît bien ce programme, puisqu'il y a déjà participé afin de compenser une partie de ses émissions carbone et d'éviter de payer davantage d'impôts. Même si c'était un peu imposé, il avait trouvé l'expérience agréable. Parmi les travaux offerts, il avait choisi d'accompagner des aînés à leurs rendez-vous médicaux. Ça cadrerait avec ses valeurs. Khuram n'a pas de famille proche et il faut bien prendre soin les uns des autres !

Même s'il aime travailler dans la forêt, le travail est dur et le projet de Maria lui trotte dans la tête. Ce serait une super occasion de changer de milieu et de vivre dans une municipalité mieux desservie et plus apte à améliorer son statut. Khuram se dit que Théo et ses autres amis de Cap-Chat pourraient peut-être parrainer leur initiative et les aider à obtenir des subventions. « Une chose à la fois », se dit-il. Il n'a même pas encore défait ses boîtes.

Cette nuit-là, il rêve que des arbres poussent à même l'océan.

Récit 4 : Un village tissé serré !

Mise en contexte : *Dans ce futur, le monde est divisé en blocs d'échanges continentaux. Les accords de libre-échange ont été renforcés entre le Mexique, les États-Unis et le Canada. Le Québec, qui possède de nombreuses ressources stratégiques, comme l'eau, l'énergie renouvelable, les sols agricoles, est obligé de contribuer à augmenter l'autosuffisance du bloc nord-américain. Le partage des ressources du Québec avec ses voisins est une source importante de revenus pour la province, mais également de pollution locale et de tensions sociales.*

Été 2050, village de Grande-Marée

6 h 30 le matin, l'alarme sonne. Une grosse journée chaude s'annonce, déjà 32 degrés au thermomètre ! Doryna se demande comment elle va faire pour passer au travers. Elle regrette de ne pas pouvoir prendre un café pour se réveiller, le café étant trop rare. Elle craint aussi que la chaleur aggrave son problème cardiaque. Surtout qu'aujourd'hui, elle doit faire deux heures de travail au jardin collectif du village. Deux heures, c'est beaucoup pour elle, mais les épisodes de sécheresse de cet été impliquent de mettre plus d'énergie pour sauver les récoltes. Même si ce travail est difficile, ces heures au jardin lui donnent une bonification de sa pension et un accès à des denrées de base comme les patates et les carottes, ainsi qu'à des fruits frais, comme les framboises et les bleuets, à un coût beaucoup plus bas qu'à l'épicerie. Cela lui permet de boucler ses fins de mois. Elle doit toutefois faire preuve d'imagination pour remplacer le riz devenu lui aussi rare. Mais les ententes nord-américaines lui permettent d'avoir des céréales à un coût encore raisonnable. Quand il y en a !

Heureusement, malgré les coupes budgétaires dans le système de santé, Grande-Marée a réussi à garder une petite clinique dans le village. Doryna est toutefois inquiète pour sa mère qui s'entête à rester dans sa maison en bord de mer dans un village à 30 km des services d'urgence. Elle serait plus en sécurité dans une résidence pour aînés construite loin de la zone d'érosion côtière !

Après une douche froide, Doryna réussit à retrouver son entrain et à prendre son vélo électrique pour se rendre au jardin. Rendue là, elle croise de nouveaux travailleurs arrivés du Mexique pour pallier le manque de main-d'œuvre. Elle aime partager les dîners collectifs avec eux et se faire raconter ce qui se passe ailleurs. Mais ces travailleurs, tout comme les réfugiés climatiques arrivés dernièrement, vivent souvent entassés dans des logements trop petits et ils lui demandent de les aider, car Doryna siège au comité municipal de planification.

Cet après-midi, elle participe d'ailleurs à la rencontre du comité municipal qui doit décider s'il donne son accord au projet de mini barrage électrique dans les terres en haut du village. Depuis que le Québec a signé une entente pour fournir plus d'électricité propre aux États-Unis, le réseau électrique ne fournit pas toujours à la demande locale et connaît des périodes de ruptures de courant. C'est pourquoi des citoyens démenagés dans les

terres ont monté une coopérative énergétique qui fonctionnerait hors du réseau national. Cette source d'énergie autonome serait suffisante pour alimenter les résidents du secteur en plus de la petite entreprise d'exploitation forestière locale. Cela fait longtemps que ce projet est sur les planches, mais des tensions entre les membres fondateurs ont ralenti son développement.

Mais voilà, alors que l'on croyait le projet en voie de se réaliser, un groupe de militants a contesté la construction de ce mini barrage. Ça brasse au village et dans les réunions du conseil ! Ce mini barrage risque de faire baisser le niveau d'eau en été et de mettre en péril l'écosystème de la rivière à saumon et, par ricochet, l'accès à cette nourriture pour les résidents.

Doryna a de la sympathie pour les militants, mais d'un autre côté, elle connaît les besoins immenses de sa communauté. Les entreprises locales apportent des revenus dont la municipalité peut difficilement se passer. L'école tombe en ruine. La construction de logements abordables est aussi un grand besoin pour les gens moins fortunés. Heureusement, dans son village, les débats sont plus respectueux qu'ailleurs ! Et Grande-Marée s'en tire bien, car les gens sont débrouillards et solidaires. Dans les dernières années, la municipalité a construit un parc de panneaux solaires qui permet de chauffer les bâtiments municipaux à moindre coût et d'offrir aux entreprises des locaux à bas prix, ce qui a permis de maintenir des emplois.

Malgré tout, les pertes d'emplois sont un obstacle majeur pour plusieurs. Son amoureuse, Michèle, a perdu son emploi à temps plein à l'usine de transformation de homards, vu l'automatisation de son poste. Elle travaille maintenant à temps partiel. Elle a donc proposé à Doryna de venir cohabiter avec elle. Cette idée enchante Doryna, mais elle doit d'abord en parler à sa fille Éléonore, car celle-ci a un projet de revenir habiter à Grande-Marée avec son conjoint et ses enfants. Il a été question de construire une maison multigénérationnelle pour réduire les coûts de logement et Doryna aime l'idée de vivre avec ses petits-enfants. Elle pense toutefois avec nostalgie à l'époque où les salaires étaient suffisants pour voyager et se gâter un peu plus. Malgré tout, elle constate que le rythme de vie est moins stressant qu'avant.

Récit 5

Dans les années 2050, face à la raréfaction des ressources et l'augmentation des catastrophes naturelles à plusieurs endroits du globe, une majorité de pays réduisent conjointement leurs émissions de gaz à effet de serre et mettent en place un marché du carbone mondialisé. Le Québec souhaite devenir une réserve de puits carbone stratégique et lucrative. Pour laisser le plus de place possible à la nature, les citoyens de la Gaspésie sont fortement encouragés à vivre au sein de pôles de densification prioritaires identifiés par le gouvernement...

10 février 2055, 6 h 30 du matin, à 10 km au sud du pôle urbain de densification prioritaire de Sainte-Anne-des-Monts.

Gabrielle attrape son sac à dos et sort de sa maison d'un pas déterminé. Le son de la rivière Sainte-Anne l'amène soudain à s'arrêter. Elle réalise que la fonte des neiges est particulièrement précoce cette année. Un sentiment de nostalgie l'envahit. Ce sera difficile de quitter cet endroit, mais cette fois-ci c'est décidé ! Rester dans la propriété héritée de ses parents n'est plus raisonnable. Le chemin qui la relie à ses voisins jusqu'à Sainte-Anne-des-Monts a été inondé de plus en plus fréquemment ces 10 dernières années et la municipalité n'en assure plus l'entretien jugé trop coûteux. S'approchant de la retraite, elle s'inquiète de ne plus pouvoir être secourue en cas de problème de santé. Pour couronner le tout, elle a appris récemment le refus de son assureur de maintenir son régime d'assurance-vie si elle ne déménageait pas vers un pôle de densification prioritaire. Son chalet ne vaut déjà plus rien et elle aimerait transmettre à son tour un patrimoine à ses enfants.

En marchant vers la ville, Gabrielle s'émerveille de la nature qui l'entoure. Elle aperçoit au loin la côte qui a bien changé ces 20 dernières années. Les enrochements et les murs, qui protégeaient autrefois les secteurs habités des vagues et de l'érosion côtière, ont été détruits et la zone a été renaturée grâce à la plantation d'élymes des sables et de rosiers. Des épinettes commencent même à y pousser. Les bâtiments ont été éloignés du bord de mer et plusieurs écoquartiers densifiés ont été construits pour accueillir de nouveaux résidents.

Au bout de deux heures de marche, Gabrielle arrive au CLORE (le Centre local d'orientation pour une redirection écologique). Dans la salle d'attente, elle jette un coup d'œil aux affiches numériques vantant les services du CLORE auprès des organisations locales : formations pour intégrer la voix de la nature dans les conseils d'administration et sur les outils d'aide à la décision d'investissements prenant en compte les impacts sur la biodiversité... Elle essaye des lunettes de réalité virtuelle qui montrent l'évolution de la ville depuis les 50 dernières années. Elle avait presque oublié combien les rues étaient autrefois très larges et bruyantes avec leurs nombreuses voitures.

Une voix familière l'interpellant la tire de ses souvenirs. Elle est surprise de voir son neveu Liam qui l'invite à la suivre.

— Gabrielle : Mais que fais-tu ici ?

— Liam (en l’embrassant sur les joues) : J’ai quitté mon poste de conseiller psychosocial au Bureau de coordination gaspésien d’action climatique pour devenir accompagnateur au renoncement ici ! Mon nouveau poste correspond mieux à mes aspirations avec mon baccalauréat en psychologie de l’adaptation. Mais venons-en à ta situation... J’ai eu les résultats de ton enquête psychosociale.

— Gabrielle : C’était fastidieux à répondre, 2 heures de sondage et de discussion avec un robot soi-disant intelligent qui veut tout savoir sur moi...

— Liam : Je comprends, mais ce programme d’intelligence artificielle va nous permettre d’identifier un nouveau milieu de vie qui va te correspondre parfaitement ! Voyons voir... considérant que ton chalet se situera dans une zone à très fort risque climatique aux alentours de 2062, que tu es fortement attachée au milieu forestier et que tu approches de tes 70 ans... Hé bien ! j’ai une bonne nouvelle ! Une place pourrait se libérer dans 2 ans au sein du complexe d’habitations de l’ancien aréna, complètement entouré d’une microforêt et même d’arbres matures ! Avec l’ensauvagement de la ville, il paraît qu’on peut même y apercevoir des orignaux certains jours !

— Gabrielle (abasourdie) : Mais j’avais mentionné l’importance pour moi d’être le plus éloignée possible du pôle urbain, de ne pas avoir de voisins... et tu as vu le prix ?! Et en plus, je dois payer mon eau en fonction de ma consommation ! L’argent que me donne la municipalité pour racheter mon terrain ne suffira pas. Cela fait 20 ans que j’organise des safaris forestiers pour faire découvrir notre nature à de riches touristes du monde entier au service de notre économie locale, et c’est comme ça qu’on me remercie !?

— Liam (tentant de contenir son agacement) : Je comprends, mais tu sais que les logements les plus abordables ont été attribués à ceux qui se sont portés volontaires rapidement pour quitter leurs résidences rurales. Au moins, tu n’es pas attachée à une vue sur la mer... la liste d’attente y est actuellement de 15 ans pour ces logements ! Et n’oublie pas que tu n’aurais aucuns frais de transport à payer, tu serais proche des services de santé, tu aurais accès à tous les commerces à pied ou à vélo et tu serais proche d’un arrêt de navettes intergaspésiennes qui relient les pôles de densification de la région toutes les 15 minutes ! De plus, tu as déjà deux amies qui viennent d’y emménager. Tu as le temps d’y penser, rien n’est obligatoire...

— Gabrielle : Je sais, mais j’ai besoin d’y réfléchir...

— Liam (avec la voix adoucie) : De plus, si tes voisins déménagent aussi, l’ensemble de vos terrains serait peut-être intéressant pour faire un projet de puits de carbone, comme la création d’une tourbière... ça serait peut-être une petite source de revenus pour toi !

— Gabrielle (évitante) : Je regarderai ça. Mais maintenant, changeons de sujet ! Si j'avais su qu'on se verrait, je t'aurais apporté quelques filets de truites fumées... Je sais que tu n'as pas l'occasion d'en manger souvent depuis la diminution des quotas locaux de chasse et de pêche...

— Liam : Tu es trop gentille ! J'en profite pour t'inviter chez nous cette fin de semaine. Tu pourrais profiter d'un peu d'air marin ?

— Gabrielle : Malheureusement, j'ai déjà été invitée par mon ami Manu à passer la fin de semaine dans son bateau de pêche reconverti en minihôtel éphémère. Il espère pouvoir repartir en mer d'ici quelques années puisque les stocks ont l'air de se reconstituer avec les mesures de restauration des écosystèmes marins. Je rêve d'une guédille au crabe comme au bon vieux temps...

Récit 6 La résilience, le modèle de la Gaspésie

Mise en contexte : En 2050, face à l'augmentation des événements extrêmes à plusieurs endroits du monde, les pays cherchent à renforcer leurs relations avec de grandes entreprises internationales pour sécuriser leurs chaînes d'approvisionnement. Les ressources naturelles québécoises sont bien sûr convoitées. En échange de droits d'exploitation, des multinationales mettent à disposition leurs technologies et contribuent à l'adaptation des infrastructures aux changements climatiques de leur communauté d'accueil. Ce qui fait que certaines communautés sont plus avantagées que d'autres.

Bienvenue au Musée de la résilience gaspésienne ! Aujourd'hui, je vous guiderai à travers notre exposition sur les grandes compagnies qui ont marqué la transformation de la région dans les 20 dernières années.

Suivez-moi, nous allons commencer dans la pièce à votre droite. Vous pouvez apercevoir sur les murs des images du plus ambitieux chantier de l'histoire gaspésienne initié en 2035. Vous le reconnaissez sûrement, il s'agit du réseau de routes et de rails sur viaducs et digues qui longe la 132 dans le secteur de la Haute-Gaspésie qu'on surnomme souvent « L'invincible ». Ce chantier a fait l'objet d'un partenariat public-privé et a été en grande partie financé par un consortium d'entreprises internationales et locales. Ainsi la livraison de leurs produits demeure compétitive malgré l'érosion côtière, et les résidents et les touristes bénéficient maintenant de voies de transport sécuritaires à longueur d'année ! L'entreprise NeoMarine International a grandement contribué à ce projet en mettant à disposition sa technologie de digues mobiles de secours pendant les tempêtes.

Je vois une main levée. Quelle est votre question ? Quel genre de poissons pêche NeoMarine ? Oui, le temps des crevettes est derrière nous. On parle plutôt de concombres de mer, de couteaux droits, de baudroie d'Amérique. Cette pêche est désormais possible grâce à un système d'octroi des permis de pêche multiespèce. Neomarine transforme aussi dans ses bateaux-usines des poissons pêchés dans l'Arctique, en plus d'être le deuxième plus grand exportateur d'algues vers l'Asie ! Non, ne vous inquiétez pas, NeoMarine surveille avec des robots sous-marins l'évolution des populations marines, donc la multinationale ne contribue pas à la disparition des espèces.

Allons maintenant dans la pièce à votre gauche. Vous trouverez ici dans la vitrine un de nos fameux drones RN62, utilisés pour repérer et éteindre les feux de forêt. En ce moment même, plus de 300 drones survolent le ciel du secteur du mont Albert pour circonscrire un feu, comme quoi nous sommes bien protégés ! C'est à TerraLow, qui a développé un système de surveillance à la fine pointe de la technologie, que nous devons dire merci pour ces drones. TerraLow est une multinationale spécialisée dans l'exploitation forestière, dont le siège social est situé au Japon. Depuis quelques années, elle a développé une filière dans l'exploitation minière et a récemment pris en charge la mine de Murdochville. Même si la réouverture de la mine avait créé de la grogne dans les années 2030, TerraLow s'est engagé à contribuer davantage au bien-être de la communauté de Murdochville pour compenser ses activités à impact environnemental. Vous pouvez aussi voir dans la vitrine une des montres paramétriques offertes aux citoyens qui ont des enjeux de santé. Cette montre leur permet de recevoir des alertes personnalisées en cas d'événements météorologiques extrêmes et transmet leurs signes vitaux à des centres automatisés, pouvant contacter les premiers répondants en cas de besoin. Elles permettent également d'avoir de gros rabais sur les assurances de santé ! Est-ce que quelqu'un connaît ici une personne qui a déjà eu l'une de ces montres ? Oui, vous, jeune homme ? Votre tante en avait une et elle a failli mourir ? Comment est-ce possible ? Elle a été déconnectée du système, vraiment ? Oh, une panne de courant prolongée après des vents violents ? Mais voyons ! Quelle malchance ! Heureusement qu'elle a pu contacter autrement des secours tout de même !

Bon, sur ce témoignage un peu bouleversant, je vous demanderai de me suivre dans la prochaine pièce, qui est en quelque sorte à votre honneur ! Comme vous le savez, ce n'est pas tout le monde qui aime les

multinationales. On ne peut pas oublier les luttes citoyennes qui ont eu lieu dans la dernière vingtaine d'années. Grâce à ces luttes, nous avons acquis nos fameux comités de gouvernance multiniveaux de la région. Pour ceux et celles qui n'ont jamais entendu parler de ces comités, il s'agit de nos principales instances de décision, où on retrouve autant les personnes qui dirigent des compagnies que celles qui représentent les gouvernements locaux et la société civile. Si les comités n'arrivent pas à trancher, des assemblées citoyennes tirées au sort sont chargées de prendre la décision définitive. Il y a 10 ans, une assemblée citoyenne a mis un coup de frein au projet de construction du port méthanier. Je dois avouer que nous avons une certaine fierté dans la région d'avoir instauré cette façon de prendre des décisions !

Finalement, je vous invite à poursuivre dans la dernière pièce de l'exposition. Vous pouvez voir ici une reproduction fictive de salles de traitement de données typiques des grandes compagnies. Comme vous savez, gérer des opérations partout à travers le monde, c'est complexe, surtout avec les changements climatiques ! Presque toutes les compagnies ont désormais des salles comme celle-ci pour réduire les risques sur leurs opérations. Leurs données météorologiques sont souvent plus exactes et précises que ce que l'on peut trouver dans nos agences gouvernementales. Ces données sont d'ailleurs considérées comme une marchandise, au même titre que le bois ou le concombre de mer ! Ça ne plaît pas à tout le monde comme approche. Les petites entreprises agricoles de la région continuent de revendiquer un accès aux données météorologiques de NeoMarine et de TerraLow. Le gouvernement explore un projet de loi actuellement pour obliger les compagnies à transmettre ces données aux communautés locales. Je les comprends, mais les multinationales contribuent déjà énormément à notre résilience et pour moi, c'est la priorité ! Ça ne me choque pas trop que ces données ne soient pas systématiquement partagées !

Bref, je vous laisse vous amuser dans notre salle de données. Faites vos scientifiques en herbe. Si vous avez d'autres questions, n'hésitez pas à réactiver mon hologramme. J'apparaîtrai de nouveau à votre service !

Récit 7

Dans ce récit du futur, le Québec demande aux territoires de préparer des scénarios climatiques sur le long terme afin de mieux anticiper et planifier l'adaptation aux changements climatiques. Les gouvernements locaux tels que les MRC et les municipalités tentent d'aider les gens à choisir plutôt que de subir les impacts des changements climatiques. L'éducation, la solidarité et la mise en commun font partie des principales stratégies d'adaptation des communautés.

Classe de 5^e secondaire, 6 juin 2051, 20 h. Le thermomètre affiche 27 degrés.

L'enseignant, Jasmin, invite tout le monde à s'asseoir en cercle.

— Jasmin : Il y a un mois, nous avons reçu la visite de Philôme, qui nous présentait son travail... Vous rappelez-vous ce qu'il faisait ?

— Un élève : Oui ! Il accueille les personnes qui décident de fuir les problèmes climatiques des villes pour quelques mois. Il s'assure qu'elles soient bien installées, mais aussi qu'elles participent à la vie communautaire.

— Jasmin : C'est bien ça, Philôme est coordonnateur des néonomades. Il propose des logements temporaires à louer et l'accès à des biens partagés, en échange de quelques heures de travail par semaine, comme cuisiner et aider à nourrir les personnes âgées en perte d'autonomie. Et n'oublions pas qu'il nous a aussi parlé de l'égalité des genres et de l'importance que ces travaux soient attribués de façon équitable. Et aujourd'hui, nous avons deux nouvelles invitées pour nous parler de leur métier. Odile et Jenna, je vous laisse la parole !

— Jenna : Ça nous fait bien plaisir d'être avec vous ce soir ! Je vais commencer par mon travail : je suis scénariste. Pas pour écrire des films, mais plutôt des scénarios de risques à long terme. Mes scénarios se passent sur 100 ans : ils servent aux gens à prendre des décisions, ou à se préparer à les prendre. Par exemple, je travaille avec plusieurs fermes des Plateaux qui cultivent des céréales depuis presque une génération, mais elles ont déjà des problèmes avec de nouveaux parasites et la nappe phréatique va probablement être à sec dans 20-25 ans. Elles doivent changer de plantations ou trouver des solutions. Je leur communique des informations pour les aider à réfléchir à ce qui pourrait marcher dans 20, 30, 40 ans.

— Un élève lève la main : Mais, comment faites-vous pour avoir de bonnes infos ? Mes parents me disent toujours que dans leur temps, les gens avaient chacun deux ou trois appareils intelligents et pouvaient tout savoir en ¼ de seconde !

— Jenna : C'est une bonne question ! Je collabore avec le Bureau national de planification climatique à Québec, qui a un réseau de surveillance en continu du niveau de la mer, des zones de chaleur, des espèces envahissantes, etc. Et, tu as raison que notre société a dû réduire son utilisation des technologies depuis les 20 dernières années, elles consommaient beaucoup trop d'énergie et de ressources matérielles ! Avec l'épuisement des ressources et les enjeux climatiques, nous n'avons plus le choix de partager le matériel...

— Odile : Justement, notre travail à Jenna et moi consiste à prévenir et à anticiper, éviter que les gens ne se retrouvent au pied du mur... ou plutôt les pieds dans l'eau.

Pour ma part, je suis conseillère en déplacement et en transformation. Mon rôle est d'aider équitablement la population de la MRC à s'adapter aux changements climatiques. Certaines résidences sont à risque : vous souvenez-vous de l'hiver dernier, quand les vagues ont endommagé deux maisons du secteur nord ? Hé bien ! ça aurait pu être pire. Il y a 4 ans, nous avons relocalisé la plupart des résidents de cette rue.

— Un élève : Mais pourquoi vous n'avez pas évacué tout le monde !? C'est triste pour ces deux maisons...

— Odile : En fait, cela faisait dix ans que j'étais en discussion avec ces deux familles. Elles n'étaient pas prêtes à déménager tout de suite, elles ont préféré l'option d'attendre qu'un événement climatique se produise pour bouger. De toute façon, leurs maisons n'étaient pas assez en bon état pour être déplacées. Il y aurait toutefois moyen de sauvegarder certaines parties et de les intégrer à un nouveau modèle de minimaison modulable. Elles pourront aussi garder leur terrain et le louer pour des néonomades en camping l'été. Je dois aller les rencontrer à nouveau cette semaine pour planifier la suite.

— Jasmin : Je pense que l'activité que vous aviez proposée avant de terminer le cours portait justement sur ce sujet ?

— Odile : Effectivement ! Jenna et moi vous proposons un exercice de prise de décision collective. Imaginez que vous habitez tous sur la même rue près de la rivière Metesegiet, avec le même réseau électrique et d'aqueduc. Vous apprenez que le risque d'inondation dans 13 ans va passer de moyen à élevé. Vous devez...

Le connecteur de Jenna sonne : elle reçoit plusieurs messages urgents

— Jenna (après avoir lu les messages et lancé un regard désolé à Odile) : Je dois malheureusement vous laisser seuls avec Odile pour l'activité, car il y a un feu à la forêt nourricière de Listuguj. Leur communauté demande des renforts de pompiers volontaires. C'est une très mauvaise nouvelle, c'est une forêt tellement importante pour la communauté mi'gmaw !

Jenna quitte le local de classe en courant. Cela risque d'être une longue nuit...

Récit 8

Dans les années 2050, après plusieurs décennies de désaccords internationaux, les États du monde n'ont pas réussi à trouver conjointement des solutions pour freiner considérablement les émissions de gaz à effet de serre (GES). Un grand nombre d'entre eux prennent conscience qu'ils devront rapidement compter sur leurs propres moyens pour s'adapter à l'intensification des aléas climatiques. Ils adoptent des politiques protectionnistes et cherchent à réduire leur dépendance de l'étranger. Le Québec en fait partie et un vaste mouvement populaire réclame que ses ressources naturelles soient mises au service du bien-être des Québécoises et des Québécois. Afin d'augmenter son autonomie productive, la réindustrialisation des régions se met en place...

7 septembre 2052 — Éloi est bien content de son nouveau poste de conseiller en adaptation du bâti pour la Direction régionale du ministère de la Résilience climatique. Ça fait maintenant six mois qu'il est revenu vivre dans la Baie-des-Chaleurs, dans sa Gaspésie natale. Il est content de retrouver ses parents et d'être plus près d'eux, mais il aimerait bien les convaincre de quitter leur maison dont le terrain se fait dangereusement gruger par la mer chaque année. Et les grosses tempêtes causant des dommages, c'est devenu un peu trop fréquent dans le coin. Chaque année, dans certaines municipalités, il faut réparer et renforcer la 132 et la route a même dû être reculée à certains endroits.

Tous ces travaux nécessitent des sommes importantes et l'argent du Fonds national de l'adaptation est devenu insuffisant pour relocaliser certaines personnes qui n'ont pas les moyens de déménager. C'est malheureusement le cas de ses parents. Ils savent bien que leur maison risque d'être vraiment endommagée lors de tempêtes futures, mais ils ne peuvent pas se permettre de racheter une maison. Déjà qu'ils vivent difficilement avec leurs faibles revenus de retraités et la valeur de revente de leur propriété est nulle... C'est d'ailleurs une des raisons pourquoi Éloi est revenu. Il veut s'assurer de la santé et de la sécurité de ses parents. Fiers comme ils étaient, ils n'osaient pas demander de l'aide alimentaire et du soutien des organismes communautaires du coin, comme le font pourtant plusieurs de leurs voisins. Il peut aujourd'hui vérifier qu'ils s'alimentent bien et qu'ils ont tout ce qu'il faut.

Éloi leur parle souvent d'un éventuel déménagement, mais c'est sûr que c'est délicat d'insister alors que, de son côté, il rencontre, dans le cadre de son travail, des résidents près de chez eux pour les accompagner dans l'adaptation de leur maison. Ces personnes ont les moyens financiers de faire les modifications nécessaires à l'obtention du certificat de résilience désormais exigé par les compagnies pour assurer les maisons en bord de mer.

Éloi constate de plus en plus d'iniquités dans la Baie-des-Chaleurs depuis que les municipalités n'ont plus le financement pour aider tout le monde. Les plus riches sont plus avantagés et résilients aux aléas climatiques que les autres. Il reçoit d'ailleurs souvent des commentaires quand il croise des gens qu'il connaît. C'est un petit gars du coin et il occupe un poste dans la fonction publique. Les gens croient qu'il a un poids politique. Le meilleur ami de son père se plaignait récemment qu'une MRC, attirée par les retombées économiques et la création d'emplois, ait choisi d'investir dans des infrastructures pour que des touristes québécois aisés en quête d'aventure puissent continuer à faire du ski hors-

piste et en station. Secrètement, ça plaît à Éloi, qui rêve de se payer à l'occasion des sorties dans la neige avec ses économies. Mais cela reste toutefois injuste que la MRC mette de l'argent là-dessus pendant que des maisons sont exposées aux risques de submersion côtière ou riveraine...

Éloi trouve très frustrant de constater tout ça... Il songe de plus en plus à se présenter comme conseiller municipal aux prochaines élections.

D'un autre côté, depuis que l'érosion fait tant de dégâts en bord de mer, on constate une expansion des villages dans les terres. On a même vu certains villages qui avaient été fermés dans le passé se développer à nouveau. Cette expansion s'est aussi accélérée après que le gouvernement du Québec a exigé des régions qu'elles participent davantage à fournir des ressources au reste de la province dans les années 2030. C'est à ce moment que l'agriculture et la foresterie se sont redéveloppées dans la région, et ça a aussi coïncidé avec le développement d'une filière locale de construction qui répond en même temps aux besoins d'adaptation du bâti. Ça prend beaucoup de matériaux pour adapter les bâtiments, Éloi en sait quelque chose !

Le chanvre et l'asclépiade cultivés localement permettent de produire des textiles. Récemment, une bioraffinerie a pris place dans le secteur des Plateaux et d'autres parcs éoliens ont aussi vu le jour sur le territoire gaspésien. La région permet donc de fournir beaucoup de ressources au niveau national et de nombreux réfugiés climatiques la choisissent pour les bons emplois et la qualité de vie. Il faut dire que le marketing territorial fait aussi son œuvre. On vend certains secteurs du territoire loin des côtes comme des paradis climatiques !

Bon, c'est décidé, Éloi va se présenter : si ses parents et d'autres personnes ne réussissent pas à déménager dans un de ces villages, il va tenter d'améliorer le leur !